

L'ÉCHO

DU

Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol II

Montréal, (Bas-Canada) 30 Novembre 1861

No 47.

SOMMAIRE.—Chronique.—Nécrologie.—Les Frères des Ecoles Chrétiennes en Amérique.—Discours prononcé par M. Raymond, G. V., à la translation du corps de Messire Girouard. (Suite et fin).—L'Intempérance.—Étourderie de Charlotte, depuis impératrice de Russie.—Dévouement héroïque d'un enfant de 8 ans.—Belle conduite d'un Militaire.

Le Cerf-Volant

(FABLE.)

Un cerf-volant tout droit montait,
Fier de s'élever dans l'espace,
Disant : De m'élever jamais je ne me lasse.
Lâchez-moi du fil, s'il vous plaît ?
—Est-ce assez ?—Non ! Donnez... donnez sans plus attendre.
Je suis encor bien loin, bien loin du firmament ;
Mais j'y serai dans un moment.
—A tes vœux je ne puis me rendre,
Lui dit l'enfant qui le guidait.
J'ai fourni bout à bout le fil qui me restait ;
A me forcer la main, tu ne saurais prétendre.
Demain tu monteras plus haut si tu le peux ;
Commence aujourd'hui par descendre.

Du cerf-volant planant aux cieux
L'exigence n'est pas nouvelle ;
Les gens sont tous ambitieux
Dès qu'on leur lâche la ficelle.

J. POISLE-DESGRANGES.

CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—Nouvelles de Rome.—Persécution en Pologne.—Fête de Ste. Catherine.—Consécration de la nouvelle Église de l'Hôtel-Dieu.—Peintures du Dôme.

Des nouvelles affligeantes sont arrivées de Rome : une trombe est tombée sur le Vatican et a causé les plus grands dégâts. Lorsqu'elle a éclaté, la secousse a été si violente que l'on a cru pendant quelque temps que les galeries, où sont les principaux tableaux, allaient tomber en ruines, enfin l'on a eu à trembler pour les jours du Souverain Pontife.

Vers le soir du mercredi, 30 octobre, une trombe venant du Sud-ouest, dit la Correspondance de Rome, traversa les jardins et les vignes des environs, passa sur le mont Janicule et la porte San-Spirito et vint s'abattre sur le Vatican.

Les quatre-vingt paratonnères qui protègent le Palais ont d'abord reçu les décharges de cette terrible artillerie, puis la trombe entra dans la cour intérieure sur laquelle s'ouvrent les loges de Raphaël, elle y pirouetta un instant et aussitôt les grandes portes vitrées et les

immenses fenêtres des galeries ont été enlevées et broyées—toutes les lumières ont été éteintes et les nombreux habitants de cette demeure, éperdus, étouffant dans le vide que faisait le fléau, ont cru à une destruction totale. Aux détonations, aux bruits épouvantables qui ont fait trembler le palais sur ses bases, quelques-uns se sont persuadés qu'une mine avait dû éclater sous l'appartement du Pape, et l'on se figure aisément les angoisses de tous. Pie IX était tranquille ; il veillait et priait.

Je suis comme Job ; le démon m'attaque de tous côtés, a-t-il dit à ceux qui sont entrés dans sa chambre.

Mais si le démon avait la puissance d'assouvir ses fureurs dans la demeure apostolique, les bons Anges du Pape protégeaient sa personne sacrée. Sa chambre a été la seule épargnée, sa fenêtre a été la seule intacte.

Dans la grande salle, où se trouve la fresque de Jules Romain représentant la victoire de Constantin, les vitres ont été broyées et rejetées à l'extérieur. Les débris de globes de cristal qui enveloppaient les bœcs de gaz dans la grande cour d'honneur, ont été retrouvés plantés dans le mur d'un appartement situé dans une autre cour. Des ardoises énormes d'un demi pouce d'épaisseur voltigeaient comme des plumes.

Heureusement que les grandes peintures de Raphaël placées dans ces galeries n'ont eu rien à souffrir.

Le Tibre est sorti de ses rives et a emporté plusieurs ponts ; enfin l'on estime le dommage causé au Vatican à près de deux mille louis.

Dans les circonstances actuelles en comprend que cette perte est sensible pour les finances du Souverain Pontife.

Il est arrivé de nouveaux détails sur la Pologne qui doivent exciter la douleur de tous les catholiques. Les différentes manifestations qui ont eu lieu dans les mois précédents, et qui avaient un caractère tout pacifique et résigné, ont néanmoins produit une telle émotion dans les différentes provinces qui composent l'ancienne Pologne, que jamais peut-être le sentiment du patriotisme et les douleurs de la nationalité écrasée n'ont été plus vivement excitées dans les âmes.

A cette occasion il s'est produit deux opinions dans les conseils de la politique Russe, les uns ont pensé qu'il serait plus sage et plus prudent d'écouter les vœux de la grande nation Polonaise, et de lui accorder tout ce qu'elle pouvait réclamer légitimement sans briser les liens de subordination qui la rattachent à la Russie.

Les autres ont déclaré qu'il n'y avait pas à transiger avec les vaincus et qu'il fallait continuer comme par le passé le régime de compression sous laquelle ils ont été tenus jusqu'à présent.